

vray que sa conviction s'est formée peu à peu. Il y a de longues années déjà que M. Bulliot s'est livré à l'étude de l'histoire de la montagne sacrée des Eduens. En 1851 notamment, il communiquait au Congrès archéologique de France, réuni à Nevers, un mémoire plein d'intérêt sur le Mont Beuvray. Mais, à cette époque, cet oppidum n'était point encore à ses yeux l'ancienne Bibracte. Vainement nous signalait-il des chartes latines du XIII^e et du XIV^e siècle, qui donnent au mont Beuvray le nom presque textuel de Bibracte (*Biffractus*). Vainement aussi nous montrait-il la tradition populaire, cette histoire vivante des siècles qui n'ont pas d'annales écrites, désignant toujours cette montagne comme l'emplacement de l'ancienne capitale des Eduens, les scrupules de l'érudit l'arrêtaient toujours dans cette identification.

Mais ce que n'avaient pu faire les chartes du moyen âge, ni les traditions locales, rapportées par le père Fodéré dans son *Histoire de l'ordre de Saint-François* (1), les découvertes, mises au jour par des fouilles consciencieuses, l'ont obtenu. M. Bulliot s'est consacré à cette œuvre avec un zèle que rien n'a refroidi. Il a installé un abri sur le sommet du mont Beuvray et, pendant plusieurs années, il a dirigé lui-même les travaux qui devaient nous fournir tant de révélations nouvelles sur l'état de

(1) « Le vulgaire, dit cet auteur, qui écrivait en 1619, tient, par je ne sais quelle tradition, que Bibracte estoit sur la montagne de Beuvray. Encore y a-t-il de nos pères qui sont de cette opinion, et de mon jeune âge, je l'ay ainsi ouy dire à nos anciens religieux; et je crois qu'ils prennent leur fondement sur ce que, devant *les premiers troubles de 1562*, nous avions un couvent en cette montagne, nommé en latin Bibracte, et c'est encore ainsi escrit dans le livre de la Province, mais ce n'est qu'une simple opinion favorisée seulement par le vulgaire. »